

« Beethoven et l'esprit de l'utopie »

On appelle « utopie » la description d'une société idéale, comme l'*Utopia* de Thomas More ou la *République* de Platon. Beethoven ne peut pas être appelé un utopiste en ce sens précis du terme. *Fidelio* pourtant n'est pas un banal « opéra de délivrance », il exprime une pensée de liberté ; c'est encore plus vrai de l'Hymne à la Joie de la 9^{ème} *Symphonie* (« Tous les hommes deviendront frères »). Or cette expression n'est pas seulement intellectuelle, elle est musicale, donc sensible et agissante, elle suscite l'émotion de l'auditeur. Ce qui anime la musique de Beethoven, ce n'est pas un projet politique utopiste, mais c'est *l'esprit* de l'utopie, pour reprendre l'expression du philosophe Ernst Bloch. Cela est vrai même de la musique purement instrumentale de Beethoven, notamment dans ses dernières sonates ou derniers quatuors. « Nous ne sommes pas encore nous-mêmes » écrit Ernst Bloch, mais dans la musique, et grâce à elle, nous anticipons cette réalisation future. La musique de Beethoven nous permet de vivre un temps désaliéné, un temps où nous sommes pleinement nous-mêmes. C'est ainsi qu'elle accomplit l'esprit de l'utopie. B.S